

## Le «Christ en croix» de la cathédrale de Bourges

M Jean-louis Aurat

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Aurat Jean-louis. Le «Christ en croix» de la cathédrale de Bourges. In: Revue de l'Art, 1993, n°102. pp. 60-61;

doi : <https://doi.org/10.3406/rvart.1993.348078>

[https://www.persee.fr/doc/rvart\\_0035-1326\\_1993\\_num\\_102\\_1\\_348078](https://www.persee.fr/doc/rvart_0035-1326_1993_num_102_1_348078)

---

Fichier pdf généré le 30/03/2018

# Le Christ en croix de la cathédrale de Bourges

Un décor mural d'une importance exceptionnelle vient d'être découvert dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste de la cathédrale de Bourges. Depuis quelques années, on remarquait là une tache bleue sous le badigeon uniformément gris qui recouvrait les murs et la voûte. Des sondages effectués en 1990 ont révélé une tête voilée de bleu et les pieds d'un Christ, pratiquement grandeur nature. Devant la qualité et la dimension de ces trouvailles, on décida de débarrasser complètement la chapelle de son mobilier et de dégager les peintures.

Ce dégagement, effectué au scalpel, parfois à l'aiguille, fut très délicat car la peinture ne tenait presque plus sur son support ce qui explique sans doute qu'elle ait été recouverte. Celle-ci dut être refixée au fur et à mesure, centimètre par centimètre, avec une solution acrylique. Au terme de l'opération apparut sur le mur ouest, un Christ en croix en bord de mer avec la Vierge et saint Jean, et sur le mur est l'apparition du Christ ressuscité à Marie-Madeleine avec, en-dessous, les donateurs agenouillés. De ce côté, une réserve de 2,10 m de large semble correspondre à un retable aujourd'hui disparu. Sous ces peintures les initiales des donateurs se détachent sur un fond rouge vif rythmé d'entrelacs végétaux ; à la voûte, des fleurs de lys blanches non stylisées parsèment un fond également rouge. Actuellement, seul le *Christ en croix* et son soubassement sont restaurés<sup>1</sup>.

La précision des personnages et des objets contraste avec le flou progressif du paysage marin. L'effet produit est celui d'une perspective atmosphérique ; la grande hauteur de la croix ménage un espace au paysage : la ligne de fuite passe par le milieu de la croix pour arriver au milieu de la composition, là où le ciel rejoint la mer, tandis que l'horizon s'éclaircit progressivement. Autres détails remarquables : le haut de la croix s'élargit en se décalant à droite tandis que la tête du Christ penche à gauche, le perisodium flotte à droite tandis que le vent gonfle les voiles des navires vers la gauche.

Perspective très étudiée, composition symétrique accusée, caractère monumental : les personnages d'inspiration flamande sont intégrés dans une composition à l'italienne.

Les initiales J.D.B. et M.D.B., *Jean et Martin du Breuil*, sont expliqués par un texte latin inscrit dans le vitrail, où saint Jean-Baptiste présente les donateurs, derrière les Rois Mages, à l'Enfant Jésus sur les genoux de la Vierge. Selon ce texte, la chapelle fut fondée en 1467, mais les documents d'archives retrouvés par Jean-Yves Ribault prouvent qu'elle ne fut utilisée qu'en 1479<sup>2</sup>, à moins que Martin du Breuil, membre du chapitre de la cathédrale de Bourges, n'en ait lui-même assumé le service avant cette date, ce qui est peu probable. La date du décor se situe donc probablement autour de 1475.

L'attribution de ces peintures va certainement susciter de longues dis-

cussions. La monumentalité et la plasticité des personnages fait penser à Fouquet, bien que les plis soient ici plus cassés que dans les œuvres attribuées avec certitude au peintre. La peinture qui fait face, le *Noli me tangere* semble avoir quelques analogies avec l'œuvre du maître de Moulins, paysage mis à part, le très probable Jean Hey, dont la première œuvre connue, la *Nativité* d'Autun, est datée vers 1480-82. De toute façon, on peut dire avec une quasi-certitude que le maître de Bourges est un grand artiste, qu'il a connu la peinture flamande et, d'une façon ou d'une autre, l'organisation spatiale ample des Italiens. Après Jean de Berry et Jacques Cœur, Bourges demeure, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, un centre artistique très important.

Jean-Louis Aurat

## NOTES

1. Nous publions une étude détaillée de cette restauration dans *Monumental*, 1993, n° 5.

2. Nous remercions Jean-Yves Ribault, directeur des Archives du Cher, qui nous a aimablement communiqué le résultat de ses recherches dans la série G : Martin du Breuil, exécuteur testamentaire de son frère Jean, ne prend officiellement des dispositions pour le fonctionnement de la chapelle qu'en janvier 1479.

Illustration non autorisée à la diffusion